

ANSICHTSSACHE QUESTION DE GOUT

Unter dem Titel «Ansichtssache» erscheinen Auszüge aus Interviews, die der BSLA und das Institut für Geschichte und Theorie der Landschaftsarchitektur GTLA der Hochschule für Technik Rapperswil HSR mit Landschaftsarchitekten und den Berufsstand prägenden Personen führt. Vor dem Hintergrund der eigenen Schaffenszeit setzt die Rubrik ihren Fokus auf die heutigen Herausforderungen des Berufsstandes.

Sous le titre «Question de goût» paraissent des extraits d'interviews réalisés par la FSAP et l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture du paysage GTLA de la haute école spécialisée Rapperswil HSR, entretiens avec des architectes-paysagistes et des personnes marquantes de la profession. Sur la base de leur propre activité, il s'agit de privilégier le regard sur les défis actuels auxquels est confrontée la profession.

CHRISTIAN STERN



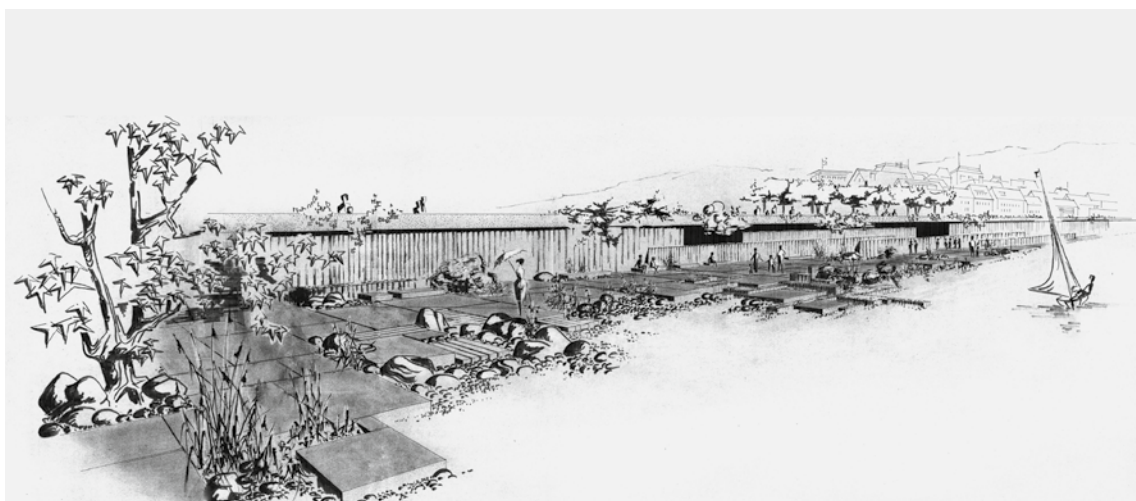
Andi Gantenbein 2014

Auf die Frage, ob es eine Eigenheit in der Schweizer Landschaftsarchitektur gäbe, antwortet Christian Stern (Jg. 1935) sehr überlegt, dass die Naturgartenbewegung zwar ihre Spuren hinterlassen habe, es insgesamt aber schwierig sei, Charakteristiken auszumachen, da sich heute die verschiedensten Strömungen hier wie andernorts vermischen.

Stern hat während seiner beruflichen Tätigkeit ein Büro aufgebaut, das zahlreiche markante Projekte in allen Sparten des Berufs bearbeitete und damit die jüngere Entwicklung der Landschaftsarchitektur wegweisend beeinflusste. Dass es dazu kam, ist auch seinen Eltern zu verdanken. Sie empfahlen ihrem Sohn nach dem Besuch der Rudolf-Steiner-Schule Zürich die Gartenbauschule Châtelaine als Ausbildungsort. Von 1952 bis 1955 erlernte Christian Stern dort das Gärtnerhandwerk und trotz eines sehr guten Abschlusses stand für ihn fest, dass er den Gärtnerberuf nicht ergreifen

A la question de savoir s'il existe une spécificité de l'architecture du paysage en Suisse, Christian Stern (né en 1935) répond après mûre réflexion que le mouvement des jardins naturels a certes laissé des traces, mais qu'il est néanmoins difficile de déterminer ses caractéristiques, dans la mesure où les divers courants, ici comme ailleurs, tendent à se fondre.

Durant son activité professionnelle, Stern a fondé un bureau qui a réalisé un nombre important de projets marquants dans tous les domaines d'activité de la profession, influençant ainsi de manière décisive le développement récent de l'architecture du paysage. Ce résultat est également à porter au compte de ses parents qui lui ont recommandé de s'inscrire à l'école d'horticulture de Châtelaine. De 1952 à 1965, Christian Stern y apprit le métier d'horticulteur. Malgré des études couronnées de succès, il décida néanmoins de renoncer à exercer le métier de jardinier. En lieu et



ASP

Seeufer Zug, Wettbewerb
1961/62, Ansichtsskizze.

Concours d'aménagement
des rives du lac de Zoug,
1961/62, élévation.

wollte. Stattdessen nahm er am Evariste-Mertens-Wettbewerb teil, den er gewann und dafür ein Reises stipendium erhielt. Er fuhr nach Deutschland, besuchte das Gelände der Bundesgartenschau in Kassel, ausserdem Hannover mit den «Herrenhäuser Gärten» sowie Hamburgs «Planten un Blomen» und entschloss sich, Landschaftsarchitekt zu werden. Da es in der Schweiz dafür noch keine Ausbildung gab, ging Stern zum Wintersemester 1953/54 an die Technische Universität München. Noch heute spricht Stern begeistert von neuen Welten, die sich ihm während des Studiums öffneten, da gab es nun neben Gartenarchitektur und Landschaftsgestaltung Fächer wie Pflanzensoziologie, Bodenkunde, Landschaftsökologie, Kunstgeschichte, Architektur oder Städtebau.

Auf das Diplom 1959 folgte die Anstellung bei Willi Neukom in Zürich. Dessen spannungsvolles Spiel zwischen baulicher Strenge und der Verwendung von formstarken Pflanzen wie Föhren, Wacholder oder Gräsern interessierte Stern besonders. In Neukoms Büro liefen viele Wettbewerbe und die Vorbereitungen für die Expo 64 in Lausanne. Stern bearbeitete eigenständig kleinere Projekte mit Bauleitungen in Zollikon und Bonstetten. Nach zwei Jahren übernahm er als Teilhaber die Planung im Ausführungsbetrieb Richard+Co und verzeichnete mit dem siegreichen Wettbewerbsentwurf für die Umgestaltung des Seeufers in Zug sofort einen bedeutenden Erfolg. Zwar kam es nicht zur Ausführung, die Auftragslage erhöhte sich jedoch kontinuierlich. 1968 gründete er ein eigenes Büro. Sechs Jahre später und nach einem Semester als Gastdozent an der Université de Montréal, bildete Christian Stern gemeinsam mit Klaus Holzhausen, Edmund Badeja, Gerwin Engel und Hans-Ulrich Weber die Gesellschaft Atelier Stern + Partner. Ein breites fachliches Spektrum kennzeichnete das Auftragsportfolio des interdisziplinär arbeitenden Büros. Beispielhaft hierfür stehen unter anderem die Gestaltung und Entwicklung des Sektors «Land und Wasser» der Grün 80 (1977–1980), des Irchelparks in Zürich mit Eduard Neuenschwander (1978–2000) oder aber die Reusstalsanierung (1975–1980), die Landschaftsschutzpläne der Kantone LU/UR/SZ (1969–1976), die Friedhöfe Köniz und Wabern (1977–1991), die Wohnsiedlung Sonnhalde

place, il participa au concours Evariste-Mertens, dont il fut lauréat, ce qui lui valut une bourse de voyage. Il se rendit en Allemagne, visita le site de la Bundesgartenschau à Cassel, puis Hanovre avec les «Herrenhäuser Gärten» et «Planten un Blomen» à Hambourg, à la suite de quoi il décida de devenir architecte-paysagiste. Dans la mesure où ce genre de formation n'existait pas encore en Suisse, Stern s'inscrivit pour le semestre d'hiver 1953/54 à l'université technique de Munich. Stern parle aujourd'hui encore avec enthousiasme des perspectives qui s'ouvrirent au cours de ses études. On y enseignait en effet, outre l'architecture du jardin et du paysage, des disciplines telles que la phytosociologie, la pédologie, l'écologie du paysage, l'histoire de l'art, l'architecture ou l'urbanisme.

Après le diplôme obtenu en 1959, il fut engagé par Willi Neukom à Zurich. Le jeu plein de tension qu'il pratiquait entre rigueur constructive et recours à des plantes aux formes accentuées, pins, genévriers ou graminées, intéressait tout particulièrement Stern. Le bureau de Neukom participait à de nombreux concours, ainsi qu'à la préparation de l'Expo 64 à Lausanne. Stern géra de manière indépendante divers projets de taille mineure, assurant la direction de chantier à Zollikon et à Bonstetten. Afin d'être libre de concevoir sans restriction, il reprit après deux ans, en tant que partenaire, la conception au sein de l'entreprise de paysage Richard + Co. Grâce à son projet de concours lauréat pour la restructuration des rives du lac de Zoug, il obtint immédiatement un succès majeur. Si la réalisation de ce projet ne se concrétisa jamais, il n'en demeura pas moins que le nombre de mandats augmenta régulièrement. En 1968, il fonda son propre bureau. Six années plus tard, et après un semestre en tant que professeur invité à l'université de Montréal, Christian Stern fonda avec Klaus Holzhausen, Edmund Badeja, Gerwin Engel et Hans-Ulrich Weber la société Atelier Stern + Partenaires. Son portefeuille de mandats couvrait un large spectre professionnel de ce bureau à vocation interdisciplinaire. A titre d'exemple, il convient de mentionner la conception et le développement du secteur «Eau et forêt» de Grün 80 (1977–1980), le parc Irchel à Zurich en association avec Eduard Neuenschwander (1978–2000) ou l'assainissement de la Reuss (1975–80), les plans de protection

BIOGRAFISCHE DATEN

Geboren am 14.10.1935 in Zürich, Besuch der Rudolf-Steiner-Schule in Zürich

1952–55 Gärtnerische Ausbildung an der Ecole d'Horticulture de Châtelaine-Genève

1955–59 Studium der Landschaftsarchitektur an der Technischen Universität München

1959–61 Mitarbeit im Büro von Willi Neukom

1961–66 Leitung gestalterische Abteilung Firma Hugo Richard + Co

1966–68 ND-Ausbildung in Orts- und Regionalplanung an der ETH Zürich, Wissenschaftlicher Mitarbeiter am ORL-Institut

1968 Bürogründung in Zürich, ab 1978 mit interdisziplinärem Mitarbeiterstab

1970–83 Lehrbeauftragter für Landschaftsgestaltung an der Abteilung Architektur der ETH Zürich

1974 Gründung der Firma Atelier Stern und Partner, Landschaftsarchitekten Zürich

1983–2000 Professor für Gartenarchitektur an der Fachhochschule in Rapperswil

1997 Ende der Bürotätigkeit in der asp Landschaftsarchitekten AG

1974–77 Präsident des BSG

1975–87 Mitglied der Stadtplanungskommission der Stadt Zürich

1990–2002 Mitglied der SIA-Wettbewerbskommission

Rege Jurytätigkeit sowie zahlreiche Veröffentlichungen und Vorträge

DONNEES BIOGRAPHIQUES

Naissance le 14.10.1935 à Zurich; fréquente l'école Rudolf Steiner de Zurich

1952–55 Formation de jardinier à l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine-Genève

1955–59 Etudes d'architecture paysagère à l'Université technique de Munich

1959–61 Collaborateur au sein du bureau de Willi Neukom

1961–66 Responsable du département conception de la firme Hugo Richard + Co

1966–68 Formation de 3^e cycle à l'EPF Zurich, au sein de l'Institut de planification locale et régionale

1968–70 Collaborateur scientifique à l'Institut de planification locale et régionale de l'EPF Zurich et activité d'enseignant

1968 Création de son bureau à Zurich, à partir de 1978 avec une équipe de collaborateurs interdisciplinaires

1970–83 Chargé de cours pour la conception paysagère au sein du département d'architecture de l'EPF Zurich

1974 Création de l'atelier Stern et partenaires, architectes paysagistes à Zurich

1983–2000 Professeur d'architecture paysagère à la HES Rapperswil

1997 Fin de son activité en équipe au sein de asp architectes paysagistes SA

1974–77 Président de la FSAP

1975–87 Membre de la commission d'urbanisme de la ville de Zurich

1990–02 Membre de la commission SIA des concours

Participation à de nombreux jurys, ainsi que nombreuses publications et conférences

PROJEKTAUSWAHL

Oberstufenschulhaus Wattbuck, Effretikon (1967–1969); Abbauplanung und Rekultivierung Ennerberg, Stans (1978–1984); Hauptquartier Philips Schweiz (1978); Primarschulhaus Pächterriet Adlikon, Regensdorf (1977–1979); Seeuferplanungen und -Gestaltungen in Kusnacht (1975–1978), Männedorf (1980) und Richterswil (1980–1983); Bürogebäude Ernst Basler + Partner, Zollikon (1985); Stadthausplatz Dietikon (1990–1994); die Alterszentren Zürich-Schwamendingen (1989–1993) und Bassersdorf (1992–1996); ITR und HSR Rapperswil (1972–1973 und 1996–1999)

SELECTION DE PROJETS

Ecole secondaire Wattbuck, Effretikon (1967–1969); planification de la déconstruction et reculturation d'Ennerberg, Stans (1978–1984); siège principal de Philips Suisse (1978); école primaire Pächterriet Adlikon, Regensdorf (1977–1979); planification et conception des rives du lac à Kusnacht (1975–1978), Männedorf (1980) et Richterswil (1980–1983); immeuble de bureaux Ernst Basler + Partner, Zollikon (1985); établissements pour personnes âgées de Zurich-Schwamendingen (1989–1993) et de Bassersdorf (1992–1996); ITR et HSR Rapperswil (1972–1973 et 1996–1999)

LITERATUR

Jakob, Michael (Hg.): asp-Landschaftsarchitektur; infolio édition CH-Gollion, 2012, 278 Seiten mit Werkverzeichnis, ISBN 978-2-88474-639-7. Französische Ausgabe: asp-Architecture du paysage, ISBN 978-2-88474-638-0

in Adlikon (1969–1979), die N4.1-Westumfahrung Zürich-Brunau (1991–2009) oder die Restauration des Patumbah-Parks in Zürich (1980–1990). Stern selbst blieb jedoch vorwiegend in der klassischen Gartenarchitektur tätig.

Angesprochen auf Vorbilder, beginnt Christian Stern zunächst mit Hermann Mattern (1902–1971). Darauf folgen die internationalen Grössen und Wegbereiter in der Landschaftsarchitektur wie Carl Theodor Sørensen (1893–1979), Roberto Burle Marx (1909–1994) oder Michel Corajoud (1937–2014). Auf Studienreisen konnte Stern die Arbeitsweisen in anderen Ländern kennenlernen. An den US-amerikanischen Büros wie der SWA Group oder Hargreaves Associates stellt er vor allem deren Grösse, den vielfältig ausgebildeten Mitarbeiterstab, die Gliederung in Teams, die professionelle Öffentlichkeitsarbeit und die dadurch mögliche Bearbeitung von besonders umfangreichen Projekten als vorbildhaft heraus. Vielleicht auch deshalb würde es dort gesellschaftlich ein anderes Verständnis für den Beruf geben.

Für die Schweiz beschreibt Stern die Naturgartenbewegung als einen kurzen, aber markanten Einschnitt in die gestalterische Entwicklung. Ausgelöst durch Biologen und eine allgemeine Kritik am Garten- und Landschaftsbau-Kommerz prägte sie die Landschaftsarchitektur nachhaltig. Stern betont jedoch, ihre Grundsätze respektierend, dem persönlichen gestalterischen Anspruch stets Priorität eingeräumt zu haben. Diese Haltung vertrat er auch bei Diskussionen, wie etwa in der mit Dieter Kienast um die Gestaltung des Zürcher Irchel-Parks. Kienast fragte nach der Offenlegung der Funktionen, es ging ihm um die Lesbarkeit der Welt, und Stern argumentierte mit dem ureigensten Auftrag eines Landschaftsarchitekten, nämlich, für den Ort und die Bevölkerung einen räumlich stimmigen Park schaffen zu wollen. Gestalterische Prinzipien, Erfahrungen und das vielfältige Spektrum von Möglichkeiten vermittelte Stern den nachfolgenden Generationen während seiner langen Lehrtätigkeit an der Hochschule in Rapperswil. Und so sehr er hierzulande die Einrichtung des Studiengangs verfolgte und förderte, so sehr vermisst er heute einen adäquaten Masterstudiengang. Derzeit sieht er an der Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture hepia in Genf ein stärkeres Entwicklungspotenzial als in Rapperswil und bedauert, dass es unter den Ausbildungsstätten keine Zusammenarbeit gibt.

Es geht dem Landschaftsarchitekten Christian Stern um die Verantwortung gegenüber dem Freiraum. Er erhofft sich für den Beruf einen stärkeren Einfluss auf gesellschaftlicher und politischer Ebene sowie mehr Kollektivbewusstsein unter den Schulen zu den grundsätzlichen Fragen der Ausbildung.

de la nature des cantons de LU/UR/SZ (1969–1976), les cimetières de Köniz et de Wabern (1977–1991), l'ensemble résidentiel Sonnenhalde à Adlikon (1969–1979), le contournement N4.1 de Zurich-Brunau (1991–2009) ou la réhabilitation du parc Patumbah à Zurich (1980–1990). Stern se consacra néanmoins avant tout à l'architecture du paysage plus classique. Lorsqu'on l'interroge sur ses modèles, Christian Stern mentionne Hermann Mattern (1902–1971) ainsi que des personnalités internationales tels que Carl Theodor Sørensen (1893–1979), Roberto Burle Marx (1909–1994) ou Michel Corajoud (1937–2014). Au cours de ses voyages d'études, Stern se familiarisa avec le travail pratiqué dans d'autres pays. En ce qui concerne les bureaux des Etats-Unis tels que le SWA Group ou Hargreaves Associates, il souligne leur taille, l'équipe polyvalente, le travail de relation publique professionnel et la possibilité de traiter des projets de très grande taille. Par conséquent, la société américaine a une vision différente de la profession.

En ce qui concerne la Suisse, Stern décrit le mouvement des jardins naturels comme un moment bref mais important. Déclenché par des biologistes, sur la base d'une critique globale du commerce dans le domaine des jardins et du paysage, ce mouvement marqua l'architecture du paysage. Stern souligne cependant avoir constamment accordé la priorité aux exigences conceptuelles personnelles. Il défendait également ce point de vue dans le cadre de discussions, par exemple avec Dieter Kienast à propos du parc Irchel à Zurich. Kienast revendiquait la mise en exergue des fonctions, avec pour objectif la lisibilité du monde, tandis que Stern argumentait que l'architecte-paysagiste devait créer un parc harmonieux. Dans le cadre de sa longue et fructueuse activité d'enseignement à la HES Rapperswil, Stern transmet aux générations futures des principes conceptuels, son expérience et le spectre diversifié des potentiels. Alors qu'il accompagna et encouragea la mise sur pied du cursus d'études dans notre pays, il regrette aujourd'hui l'absence d'un cursus de master. Actuellement, il entrevoit au sein de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture hepia de Genève un meilleur potentiel de développement qu'à Rapperswil, tout en regrettant qu'il n'existe pas de collaboration entre les établissements d'enseignement.

L'architecte-paysagiste Stern est avant tout préoccupé par sa responsabilité face aux espaces libres. Il espère pour le bien de la profession qu'elle gagnera une influence plus forte sur le plan social et politique, ainsi qu'une conscience collective plus affirmée entre les divers établissements d'enseignement sur les questions fondamentales de la formation.

Text: Sophie von Schwerin, GTLA, HSR
Interview: Sophie von Schwerin, GTLA, HSR
Claudia Moll, BSLA FSAP